

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 3 (1953)

Heft: 4

Buchbesprechung: L'Escalade de Genève, 1602. Histoire et Tradition [Alexandre Jullien]

Autor: Giddey, Ernest

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gung ist erhalten an der Urkunde für Bischof Heinrich von Basel vom 13. Sept. 1218 (BF 949). Eine Überraschung brachte die Untersuchung der Befestigungsweise (vgl. das Röntgenbild, Tafel 7); hierzu wurde ein zwischen die Goldblättchen eingeführter Pfeilring mit Haken an der Spitze verwandt, die ein Herausziehen der Schnüre aus der Goldbulle verhindern sollten. Die Schnüre der Goldbulle zeigen keinerlei Spuren oder Hinweise auf eine spätere Anbringung, etwa nachdem sie von einer anderen Goldbulle gelöst worden wären. Besonders bemerkenswert ist auch die Beobachtung, daß die Kopfpartie der Gestalt Friedrichs II. durch ein innen hinzugefügtes Goldstreifchen verstärkt worden ist, um die sichere Ausprägung der Gesichtszüge des Herrschers zu gewährleisten (S. 146 und Tafel 7). Durch diese Feststellungen Strahms, die einer kritischen Nachprüfung standhalten, ja, sehr aufschlußreiche Einzelheiten der Goldbullierung Friedrichs II. erst aufdecken, wird die Ursprünglichkeit der Besiegelung und damit die Echtheit der Urkunde nochmals unterstrichen. Zum Schluße sei zustimmend aus der Zusammenfassung Strahms (S. 148—150) wiederholt: «Die Bedeutung der Berner Handfeste für die Zähringer Stadtrechtsfamilie wie für die Stadtrechtsgeschichte überhaupt erscheint in einem ganz neuen Licht, wenn ihre Echtheit nicht mehr angezweifelt oder bestritten werden kann.» Wenn die ausgezeichnete Arbeit von H. Strahm sich mit voller Absicht nur auf dem Gebiet der Urkundenforschung bewegte und nicht auf den Rechtsinhalt einging, um eine klare, methodisch sichere Beweisführung zu geben, so sei auch hier nicht wieder auf diesen zurückgegriffen; nur der eine Hinweis sei angefügt, daß die genaue Aufführung der einzelnen in der Handfeste enthaltenen Rechtsschichten (vgl. Text n. 54, S. 178 ff.) ganz das Denken atmet, das noch in direkter zeitlicher Beziehung mit der Entwicklung um 1200 stand, also wieder zum Jahre 1218 hinführt.

Marburg

H. Büttner

L'Escalade de Genève, 1602. Histoire et Tradition, publié par le comité du 350^e anniversaire, Genève, Alexandre Jullien, 1952, X + 556 p., 10 planches.

Publié à l'occasion du trois cent cinquantième anniversaire de l'Escalade, l'ouvrage dont nous rendons compte se présente sous l'aspect d'un fort volume de quelque cinq cent cinquante pages, agréablement illustré, attrayant dans sa facture typographique, encourageant par la disposition de la matière, à l'intérieur de chaque chapitre, en subdivisions aux titres clairs et suggestifs.

Un contact plus intime nous révélera d'autres richesses. L'ouvrage aborde l'événement de 1602 sous toutes ses faces. Il est véritablement une étude d'ensemble, synthèse de travaux anciens et récents.

M. Henri Grandjean, dans le premier chapitre du volume, étudie avec minutie la lente préparation diplomatique de l'entreprise savoyarde, s'atta-

chant à préciser l'influence d'événements tels que la paix de Vervins de 1598, soulignant les liens qui rattachent la question de Genève et l'affaire du marquisat de Saluces. Il se meut dans le dédale obscur de la diplomatie européenne de la fin de XVI^e siècle avec une aisance et une sûreté qui forcent l'admiration. Et pourtant les embûches se dressent presque à chaque pas.

A M. Grandjean succède M. Paul-F. Geisendorf, qui, en quarante pages alertement écrites, présente l'événement lui-même: les projets ajournés pendant des mois; le plan de bataille final; son exécution dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602 et l'échec que l'on connaît. La tradition, notons-le, sort quelque peu amoindrie de ce récit; la Mère Royaume et son pot de fer n'ont droit qu'à une mention de deux lignes, qu'une note vient même tempérer. L'histoire est parfois cruelle . . .

M. Bernard Gagnebin s'attache ensuite à définir les conséquences diplomatiques de l'Escalade, s'attardant en particulier à la conclusion du traité de Saint-Julien, étude nuancée, qui ne lasse pas l'intérêt et qui a le très grand mérite de placer la question de Genève dans le cadre plus vaste de la diplomatie européenne. Tant il est vrai que Genève fut, en ce début du XVII^e siècle, «la pierre de touche des grandes puissances, l'objet d'une épreuve de force entre deux mondes hostiles». Chaque période n'a-t-elle pas ses zones dangereuses?

A ces trois chapitres généraux succèdent quelques études au caractère plus spécialisé. M. Louis Blondel présente la topographie de Genève à l'époque de l'Escalade et décrit les ouvrages de défense qui protégeaient la ville, illustrant son exposé d'un plan en deux couleurs extrêmement suggestif. M. André Burger s'arrête à la langue des chansons patoises de l'Escalade, travail dont nous ne pouvons qu'admirer l'érudition et qui fera le bonheur des philologues. M. François Ruchon aborde, d'un point de vue plus littéraire, les chansons et les comédies inspirées, au cours des siècles, par la tentative savoyarde de 1602. M. Gustave Dumur se penche sur le problème, complexe et délicat, de l'iconographie de l'Escalade, qu'il expose avec précision et dont il souligne les divers aspects. M. Clément Bosson nous emmène ensuite au Musée d'Art et d'Histoire et nous présente les souvenirs de l'Escalade qui y sont conservés, échelles, pétards, armures, épées et pistolets, avant de céder la place à M. Jean-Pierre Ferrier, qui nous raconte l'histoire des fêtes de l'Escalade au travers des siècles. Le fait historique se pare d'une auréole; la tradition se crée; la Mère Royaume est de nouveau à l'honneur.

Etude d'ensemble . . . , synthèse . . . , écrivions-nous au début de ce compte rendu. L'on aurait tort de croire que l'ouvrage dont nous parlons est un simple volume de vulgarisation. Certes le grand public le lira avec profit et avec intérêt. Mais il sera aussi pour l'historien un précieux instrument de travail, souvent consulté, rarement pris en défaut. Pour s'en convaincre, il suffira de jeter un coup d'œil aux notes abondantes et précises qui accom-

pagnent le texte, de parcourir la précieuse bibliographie des pages 531 et suivantes et de s'arrêter un instant à l'index, modèle du genre.

Les ouvrages collectifs suscitent souvent un sentiment de méfiance. Le lecteur redoute les répétitions et craint de voir une image générale lui échapper. Il s'apercevra très tôt, s'il se plonge dans la lecture de *L'Escalade de Genève*, que de telles inquiétudes ne sont pas toujours justifiées.

Lausanne

Ernest Giddey

ERNEST GIDDEY, *Agents et ambassadeurs toscans auprès des Suisses sous le règne du grand-duc Ferdinand I^{er} de Médicis (1587—1609)*. Verlag Leemann, Zürich 1953. 287 S. Nr. 9 der Beihefte der SZG.

In unserer Zeit der internationalen Spannungen, der diplomatischen Hochkonjunktur, der staatlich organisierten Spionage, des Nachrichtenkaufes und -verkaufes ist es reizvoll, ein Buch wie das hier angezeigte zu studieren. «Der Kampf hinter den Kulissen» ging immer schon auf hohen Touren, in der nationalen und internationalen Politik. Giddeys Werk gehört in die Reihe jener Forschungen, die seit der Veröffentlichung der «relazioni» der venezianischen Gesandten und der großen Quellenwerke der Nunziaturberichte die Historiker immer mehr interessieren. Nicht umsonst blieben diese Materialien und bleiben sie heute noch so lange in den Geheimarchiven der Staatskanzleien verborgen, enthüllen sie doch, wenn sie unter kundiger Hand gesichtet und interpretiert werden, was hinter dem Räderwerk der äußeren Ereignisse liegt: was die Staatenlenker erstrebten und wie sie ihre Ziele zu erreichen suchten. Diplomatische Kniffe und brutale Zweckpolitik überschneiden sich in Spiel und Gegenspiel. Erprobte Menschenkenner und naive Bürger und Spießbürger begegnen sich; was an Persönlichkeiten von Rang und Namen in einem Lande sich findet, wird umlauert und umworben, steht im Kräftefeld der Mächte.

Längst wußte man um den diplomatischen Kampf der beiden großen Gegenspieler in der Schweiz seit dem Aufkommen der Nationalstaaten, Frankreichs und Spaniens. Auch das Eingreifen Venedigs und besonders Savoyens war bekannt. Giddey deckt das diplomatische Spiel der Florentiner Medicäer auf, genauer des dritten Herrschers des Geschlechtes, Ferdinands I., der es verstand, sein Großherzogtum zu hoher Blüte zu bringen. Sein nächstes Ziel, das er vorerst auch erreichte, war, sich der spanischen Übermacht zu entziehen, ohne sich Frankreich anzuschließen. Darüber hinaus fühlte sich Ferdinand als ersten unter den italienischen Fürsten berufen, die Fahne der Italianità hochzuhalten. Zu einer Zeit, als die spanische Macht in Italien fest begründet war und in Frankreich die Bürger- und Religionskriege tobten, bedeutete eine solche Politik ein Wagnis, und der Großherzog konnte sie nur auf der Basis eines skrupellosen Machiavellismus durchsetzen. Zur Verwirklichung seiner Pläne benötigte er eines ausgebildeten diplomatischen